



Mots. Les langages du politique

95 | 2011

Sigles et acronymes en politique

Siglaion de la cause palestinienne. Un cas d'exception

Akram Odeh et Najib Rabadi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/20127>

DOI : 10.4000/mots.20127

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 89-98

ISBN : 978-2-84788-307-7

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Akram Odeh et Najib Rabadi, « Siglaion de la cause palestinienne. Un cas d'exception », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 95 | 2011, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 19 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/20127> ; DOI : 10.4000/mots.20127

Akram Odeh
Najib Rabadi

Siglaison de la cause palestinienne. Un cas d'exception

L'usage de la siglaison dans la rhétorique politique palestinienne serait né pendant les années soixante. *Fatah*, acronyme du Mouvement de libération national palestinien, serait le premier du discours politique palestinien. Cette siglaison figure dans la charte de l'OLP publiée le 10 octobre 1968 (Kadi, 1969, p. 139). Toutefois, l'essor de l'usage sociolinguistique du processus de siglaison aurait commencé lors de la première Intifada de 1987 et se serait généralisé durant la deuxième de 2000. En effet, toute la mouvance palestinienne a participé à ces deux soulèvements populaires. Durant ces deux insurrections, les mouvements palestiniens utilisaient beaucoup les murs¹ des maisons pour communiquer avec la population en général et avec les activistes en particulier. Des messages comme « grève générale demain », « manifestation vendredi après la prière » et des slogans tels que « vive l'Intifada, mort à l'occupant, morts aux traîtres » s'écrivaient la nuit pour qu'ils soient lus à la lumière du jour. Les auteurs de ces messages devaient les griffonner clandestinement et rapidement, au risque de se faire arrêter par les troupes d'occupation. Signer ces messages avec le nom entier de l'organisation devait être une entreprise périlleuse. Faut-il d'autres moyens de communication de masse qui auraient pu être utilisés comme la radio et les divers moyens de télécommunications², les murs de presque toutes les maisons palestiniennes ont servi

1. Contrairement aux messages et slogans, les graffitis palestiniens ont été étudiés, notamment en anglais. On peut citer, entre autres : Oliver, Steinberg, 1990 ; Peteet, 1996 ; Ferrel, 2004.
2. Ferrel (2004, p. 34) utilise les mêmes termes pour justifier le recours des Palestiniens aux graffitis : « *Denied the access to radio or newspaper, young Palestinians in the occupied territory employ wall painting as their form of communication and resistance to Israeli authority.* » (« Privés d'accès à la radio ou aux journaux, les jeunes Palestiniens dans les Territoires occupés utilisent les graffitis comme forme de communication et de résistance à l'autorité israélienne. »)

Université de Jordanie
akram_odeh@yahoo.com
Université de Jordanie
n.rabadi@ju.edu.jo

de tableau de messages et de slogans. Il est difficile, même de nos jours, de trouver un mur qui ne soit pas griffonné par un slogan signé d'un sigle ou d'un message paraphé d'un acronyme de l'une des organisations palestiniennes³.

Entre sigles et acronymes

La langue arabe compte vingt-huit lettres et s'écrit de droite à gauche. Doté de plusieurs styles d'écriture calligraphique, cet idiome ne possède pas de majuscules. La graphie de chaque lettre prend en principe quatre formes différentes selon sa position dans le mot : initiale, médiane, finale et isolée. Les sigles arabes utilisent la graphie de la position finale des lettres et sont toujours typographiés avec des points de séparation.

Comme en français, ces abréviations se prononcent en les épelant (prononciation lettrique). Quant aux acronymes arabes, ils sont écrits et prononcés intégralement, à l'image des mots ordinaires de la langue (prononciation syllabique). Les dénominations de la majorité des mouvements palestiniens comportent plusieurs termes. La recherche de l'efficacité de la communication politico-médiatique nécessite de faire appel soit à la siglaison, soit à l'abréviation syntagmatique. Cette dernière, très utilisée en arabe, consiste à réduire l'appellation source à un seul terme clé inclus dans cette appellation. Fonctionnant comme une étiquette, le terme retenu doit être capable d'évoquer et de dénoter la totalité des termes véhiculés dans ladite dénomination. Aussi retient-on le terme-étiquette : المنظمة (al-munazzama), l'Organisation, pour désigner contextuellement منظمة التحرير الفلسطينية (munazzama-t at-tahryr al-filastyniyya), Organisation de Libération de la Palestine (OLP). De la même façon, الشعبية (aš-ša^cbiyya), littéralement « la Populaire »⁴, désigne le Front Populaire de Libération de la Palestine, الجبهة الشعبية لتحرير فلسطين (al-jabha-t aš-ša^cbiyya li-tahryr filastyn).

Les dénominations de nombreuses organisations palestiniennes sont siglées. Leur décryptage nécessite une connaissance politique de la question palestinienne. Certes, les désignations sources de sigles sont sémantiquement claires tandis que les sigles eux-mêmes fonctionnent, selon les cas, comme un nom propre ou comme un nouveau mot qu'il faut apprendre. Cela implique que la compréhension de ces sigles passe par la connaissance de leurs désignations sources respectives (Gonzalez Rey, 2008, p. 66). Elles ne varient pas seu-

3. Parlant des graffitis, Peteet (1996, p. 136) écrit : « *Graffiti splashed on nearly every stone wall in the area. Usually, graffiti carried the signature of a Palestinian political faction, either its full name or its acronym.* » (« Les graffitis sont dispersés sur presque chaque mur des environs. Les graffitis portent habituellement la signature d'une faction palestinienne, soit sous forme de nom entier, soit sous forme d'acronyme. »)
4. On dit « la Populaire » الشعبية (aš-ša^cbiyya) car le terme « front » est féminin en arabe. L'adjectif arabe s'accorde en nombre et en genre avec le nom.

lement en fonction de l'appartenance sociopolitique du locuteur, mais aussi selon la période. Par exemple, dans les années soixante-dix, la communauté internationale assimilait l'OLP à une organisation terroriste⁵ alors qu'elle la considère de nos jours comme représentant du peuple palestinien et comme partenaire de la paix.

À l'opposé des sigles, ce sont les acronymes homonymes de mots existants qui sont répandus et s'emploient à l'écrit comme à l'oral. C'est leur domaine qui constitue un champ fertile pour l'enrichissement lexical et sémantique ainsi que pour l'exploitation politique. Ce phénomène d'acronymes homonymes de mots existants n'est pas rare en français. Selon Martina Brožová :

Ily a de plus en plus d'acronymes dont le signifiant est parfois homonyme d'un mot existant : CIEL (Centre International d'Étude des Langues) est homonyme du nom *Ciel*. L'homophonie peut se faire aussi dans le cas de sigles épelés : (radio) NRJ [nɛʁʒi] est homophone de l'énergie. (Brožová, 2006, p. 15)

La formation d'un acronyme homonyme aboutit à la création d'un signifiant. Par exemple, la condensation du syntagme « Alliance Nationale pour la Justice et la Démocratie », ANJD, appelée en arabe : الإتحاد الوطني للعدالة والديمقراطية : *(al-ittihād al-waṭaniyy li-l ʿadāla wa-d-dymuqrāṭiyya)* a donné naissance à l'acronyme وعد *Wa^cd*. Ce dernier est un homonyme du mot *wa^cd* qui signifie « promesse ». Jean-François Sablayrolles nomme ce type de création lexicosémantique « des néologismes dont le signifiant attire l'attention » :

Ceux que nous avons en vue ici se signalent d'une manière particulière. Leur singularité tient au fait que leur forme, phonique ou graphique, provoque un surcroît d'attention quand le signifiant fonctionne lui-même comme un signe associant un signifié à un signifiant [...]. Dans ces cas-là, loin d'être arbitraire ou même seulement semi-motivé, le signe nouveau qu'est le néologisme est fortement motivé. Son signifiant est très, ou doublement, significatif. (Sablayrolles, 2002, p. 97)

Dotés des mêmes caractéristiques, les acronymes du conflit palestinien sont fortement connotés. Homonymes de termes en usage à connotation socioculturelle positive, ces abréviations sont aisément retenues et acceptées par la communauté linguistique. De telles propriétés constituent un terrain propice au discours épидictique.

Les acronymes de la question palestinienne

L'analyse de ces abréviations laisse à penser que forger un acronyme palestinien n'obéit linguistiquement parlant ni à la direction linéaire de la langue

5. Chouet (2003, p. 674) parle de « terrorisme euro-palestinien » et de décennies de terrorisme palestinien « s'étendant de 1967 à 1980 ».

arabe qui s'écrit, faut-il le rappeler, de droite à gauche, ni à la successivité des termes dans la chaîne parlée. L'objectif serait souvent le même : aboutir, si le syntagme à sigler le permet, à un acronyme qui soit homonyme d'un mot de la langue. À son tour, ce mot doit être positivement connoté dans le discours des locuteurs. Dès lors, la volonté de façonner une telle siglaison n'est pas une entreprise linguistiquement innocente. Au contraire, l'étude de la création de certains acronymes des organisations palestiniennes, comme *Fatah*, démontre un recours volontaire à la mémoire discursive des mots dont ces acronymes sont homonymes. La mémoire discursive cherche la mise en rapport entre la langue et l'histoire car l'énoncé possède une « existence historique » (Courtine, 1981, p. 52-53)⁶.

Une dénomination socio-politique n'est ni un hasard historique ni l'imposition banale d'un moule [...]. Toute lexie socio-politique est incorporée non seulement à l'histoire mais à un univers structurant particulier qu'il faut s'efforcer aussi de décrypter pour accéder aux valeurs profondes de sa naissance. Toute désignation, même la plus gommée, demeure une signification. (Tournier, 1981, p. 71)

L'analyse linguistique portera sur quatre acronymes : فدا، حماس، فتح، respectivement *Fatah*, *Hamas*, *Fida* et *Wafa*. Ce choix n'est pas arbitraire. Le choix de l'acronyme *Fatah* se justifie par le fait qu'il s'agit de l'organisation fondatrice de l'OLP et du mouvement ayant le plus grand nombre d'adhérents. Le choix du mouvement Hamas est à mettre en parallèle avec le Fatah : si ces deux dernières organisations jouissent actuellement de la même importance politique, leur discours diffère beaucoup. À l'opposé, le Fida est l'un des mouvements palestiniens les plus petits et les plus récents. Enfin, Wafa est l'Agence de presse palestinienne.

L'analyse politico-linguistique qui suit abordera des aspects religieux, notamment quand il s'agit du Fatah et du Hamas : d'abord, le discours politique palestinien s'inscrit dans le cadre de la culture arabo-musulmane, où le religieux est pratiquement présent dans tous les aspects de la vie. Ensuite, les dimensions religieuses du conflit du Proche-Orient sont évidentes : l'objet du conflit est la Terre Sainte, une terre triplement sainte. Par conséquent, le discours politique y est souvent porteur de connotations religieuses.

Fatah : Mouvement de libération (national) palestinien

فتح, FaTaH, est l'acronyme partiel de حركة التحرير الوطني الفلسطيني (*ḥaraka-t at-taḥrīr al-waṭaniyy al-filastīniyy*), « Mouvement de libération (national) palestinien ». Il est partiel car la formation de cet acronyme n'a retenu aucune lettre du troisième mot de la désignation source qui est *waṭaniyy*, « national ». Cet acro-

6. Cité par Moirand, 2008, p. 14.

nyme a été forgé à partir des initiales des trois termes restants : de فلسطيني (*filastyniyy*), on a retenu l'initiale /f/, on a gardé la lettre /t/ de تحرير (*taḥryr*) et enfin la lettre /ḥ/ de حركة (*ḥaraka*). À partir des ces trois lettres, ح، ت، ف، FTH, on a créé l'acronyme /Fataḥ/.

Cet acronyme n'est pas uniquement partiel, il est également inversé. Cette abréviation s'est forgée non pas en retenant les initiales linéairement de droite à gauche comme l'exige la langue arabe, mais en renversant cette linéarité. En effet, en suivant l'ordre de l'appellation à sigler, on obtient l'acronyme حتف (*ḥtaf*). Ce dernier signifie en arabe « élimination, mort ». Le hasard linguistique fait que si l'on inverse le sens de la lecture de la langue arabe, on aura /Fataḥ/. Ce dernier constitue un acronyme, homonyme d'un terme arabe pré-existant et qui permet d'évoquer la mémoire de grands événements de jadis.

Lexicalement, le terme *fataḥ* signifie « ouverture ». Dans son acception militaire, il signifie « vaincre un pays et le posséder ». Stylistiquement, c'est un euphémisme dénotant la « conquête » (*al-Muʿjam al-wasyf*, 1989, p. 1047). Phonétiquement, *fataḥ* est euphonique, court et facile à retenir. Son sémantisme diachronique et synchronique est clair car il fait partie de « la mémoire collective et individuelle » (Moirand, 2008, p. 1) de la culture arabo-musulmane. De telles caractéristiques remplissent une double fonction dans la communication politique : « gagner en économie linguistique et en diffusion médiatique » (Gonzalez Rey, 2008, p. 67).

Dans une perspective socioculturelle, il s'agit d'un terme d'une grande importance dans la langue arabe, au point qu'on pourrait l'insérer dans la catégorie des termes clés de cette culture comme *umma*⁷, ou ceux qui signifient « famille », « hospitalité », etc. Le premier emploi du terme *fataḥ* dans son acception militaire de « conquête » provient d'une sourate du Coran où il est question de la conquête de La Mecque par le prophète Muhammad. Cette source religieuse de l'acronyme ne suggère-t-elle pas que la laïcité affichée de cette organisation ne va pas à l'encontre de la religion ? En tout cas, cette supposée « laïcité religieuse » ne serait pas une caractéristique propre au Fataḥ⁸.

Historiquement, après la révélation de ladite sourate, le terme *fataḥ* a supplanté les termes préislamiques désignant razzia, campagne, invasion, attaque et occupation. Ce terme fut d'abord utilisé pour référer à la conquête de La Mecque. Il s'est généralisé par la suite à l'ensemble des conquêtes islamiques⁹. De surcroît, le terme *fataḥ* a été deux fois utilisé pour désigner la

7. *Umma* en arabe signifie « nation ». Dans son sens religieux, il désigne la communauté islamique. Dans son acception panarabiste, il dénote le monde arabo-musulman.
8. « La Révolution française a marqué une rupture brutale dans l'histoire de la France, comme dans l'histoire des révolutions. La Révolution de 1789 fut la première à associer une perspective rationaliste, laïque, à la ferveur eschatologique de la tradition messianique judéo-chrétienne. Comme telle, elle s'est érigée en modèle pour les révolutions. » (Goldstone, 1989, p. 405)
9. Dans la culture arabo-musulmane, on parle du Fataḥ de la Syrie, de l'Iraq, de l'Égypte, du Maghreb, de l'Andalousie, etc.

conquête et la reconquête de Jérusalem par deux figures incontournables de la culture arabo-musulmane. D'abord la conquête de Jérusalem et son islamisation par Omar ibn al-Khattab. Ce dernier était un compagnon du Prophète. Il était aussi le deuxième calife « bien guidé ». Il se déplaça de Médine à Jérusalem pour recevoir de la main du patriarche de Jérusalem la clé de la ville après que ce dernier eut refusé de la confier au chef des armées musulmanes. Ensuite, la reconquête de Jérusalem par Saladin. Quant au nom d'agent, الفاتح, *al-Fâtiḥ*, « celui qui conquiert », il a été historiquement attribué à Saladin et au sultan ottoman Muhammad le Conquérant pour la conquête de Constantinople.

La lecture d'un discours n'est jamais que la reproduction d'un autre discours qui, aussi décalé ou distancé soit-il du discours-objet, reste toujours inscrit dans des conditions historiques, sociales, politiques, idéologiques, culturelles qui la rendent possible. (Ringoote, Robert-Demontrond, 2004, p. 10)

La force de la référentialité de l'acronyme *Fatah* à de tels événements historiques peut laisser croire qu'il s'agit d'un mouvement héritier de ce passé glorieux, dont il incarnerait la perpétuation. Le *Fatah* est le premier et le plus important des mouvements de libération palestiniens. Il a continuellement connu des dissidences à cause de sa ligne politique, qui s'est beaucoup modérée au fil du temps. Les dissidents abandonnent les structures politiques et s'opposent aux changements idéologiques du mouvement fondateur sans pour autant se retourner contre son acronyme. En effet, de cette organisation fondatrice sont nés plusieurs mouvements contestataires ayant conservé l'acronyme *Fatah* et sa charge politico-historique. Voici l'ordre chronologique de l'apparition de ces organisations :

- فتح الصاعقة (*Fataḥ aṣ-Ṣâ'iqa*), « *Fatah* - foudre » ;
- فتح المجلس الثوري (*Fataḥ al-majlis al-tawry*), « *Fatah* - Conseil révolutionnaire » ;
- فتح الإنتفاضة (*Fataḥ al-Intifâḍa*), « *Fatah* - Intifada » ;
- فتح الإسلام (*Fataḥ al-Islâm*), « *Fatah* - Islam » ;
- فتح الياسر (*Fataḥ al-Yâsir*), « *Fatah* - Yasir ».

Entre la fondation du premier *Fatah* en 1959 et de *Fatah*-Yasir en 2007, quarante-huit années se sont écoulées sans pour autant que le terme *Fatah* ne perde de son pouvoir évocateur, car il est positivement enraciné dans la mémoire collective arabe. Il appartient à la catégorie de ce que Moirand appelle « mots-événements » :

Les mots-événements ont des effets de mémoire qui dépassent en effet le sens des mots : ils véhiculent des représentations, voire des émotions, liées à des connaissances, à des faits et à des savoirs plutôt qu'à des dire. (Moirand, 2008, p. 23)

De nos jours, le Mouvement de libération de la Palestine a changé d'agenda politique. Il n'est plus un mouvement révolutionnaire violent. Il est devenu un mouvement dont l'objectif est de créer un État palestinien par le biais de la lutte

politique pacifique. Cette métamorphose a profondément touché son idéologie et sa rhétorique sans pour autant aboutir au changement du nom *Fatah*. Cela est dû au fait que cet acronyme est « déclencheur de souvenirs, souvenirs de dires, de savoirs, d'événements et de représentations tels qu'ils sont reconstruits dans la mémoire de ceux qui le produisent et de ceux qui y sont exposés » (Moirand, 2008, p. 27).

Hamas : Mouvement de résistance islamique

Issu de la mouvance islamique égyptienne du mouvement des Frères musulmans, le Hamas a été fondé à Gaza en 1987. Il est considéré depuis une quinzaine d'années comme la première organisation de résistance palestinienne. Politiquement, c'est le principal rival du Fatah ; il a remporté la majorité des sièges lors des dernières élections législatives palestiniennes.

Hamas est l'acronyme de « Mouvement de résistance islamique », حركة المقاومة الإسلامية (*ḥaraka-t al-muqâwama-t al-islâmiyya*). Contrairement à l'abréviation *Fatah*, la formation de cet acronyme a suivi l'ordre linéaire du syntagme à sigler. Le terme *ḥamâs* constitue un habile néologisme. De حركة (*ḥaraka*), « mouvement », on a retenu l'initiale /ḥ/, de مقاومة (*muqâwama*), « résistance », on a conservé la lettre /m/, enfin de الإسلامية (*islâmiyya*), « islamique », on a gardé les deux premières lettres /is/. Ce choix a abouti à un acronyme, homonyme du mot arabe existant *ḥamâs* qui veut dire « enthousiasme, zèle, exaltation ».

Il s'agit d'une dénomination « caméléon » qui prend toutes les colorations que l'on veut lui attribuer. De l'enthousiasme intellectuel à l'enthousiasme sportif en passant par l'enthousiasme politique, ce substantif est le serviteur de toutes les causes. Comme il est question ici d'un mouvement dont la dénomination source comporte l'adjectif « islamique », l'acronyme connote logiquement l'enthousiasme religieux.

La signification linguistique de cet acronyme dans la culture arabomusulmane est valorisante. Elle permet le recours à un discours épideictique louant les valeurs que cherche à propager le mouvement en question. C'est un moyen de persuasion susceptible de susciter l'appartenance à son idéologie et l'adhésion à son action. La fondation de deux mouvements islamistes sous l'appellation Hamas-Algérie et Hamas-Iraq peut être considérée comme un témoignage de la force illocutoire de cet acronyme et de l'effet incitatif de sa connotation linguistique sur l'opinion.

Wafa : Agence palestinienne de presse

وفا, *Wafa*, est l'agence de presse de l'OLP. Cet instrument politico-médiatique a été créé en 1972 au Liban pour la défense et la promotion de la question

palestinienne. Par conséquent, cette agence passe pour l'une des sources les plus fiables d'informations écrites et audiovisuelles aux yeux des Palestiniens de l'intérieur comme pour ceux de la diaspora. Wafa est actuellement l'agence de presse officielle de l'Autorité palestinienne. Le changement de ligne politique de l'OLP s'est logiquement reflété dans la rhétorique et la mission de cette instance médiatique, porte-parole de la question palestinienne. Elle ne serait plus la voix révolutionnaire de jadis, mais serait devenue l'agence de presse d'une autorité politique œuvrant pour la création d'un État palestinien.

Wafa est l'acronyme arabe pour الوكالة الفلسطينية للأنباء (*al-wikâla-t al-filasṭīniyya li-l 'anbâ'*) signifiant littéralement « Agence palestinienne de presse ». Du premier terme, on a retenu /w/, du deuxième /f/ et du troisième /a/. Cet acronyme est homonyme du mot *wafâ* qui veut dire « fidélité », « loyauté ». Selon le dictionnaire *al-Muʿjam al-wasyf* (1989), *wafâ* signifie, dans le domaine de la transmission de l'information, l'acte de relater des nouvelles authentiques et crédibles. La désignation « Agence palestinienne de presse » ne véhicule pas de connotations hormis celles contenues dans la combinaison des termes dont il est composé. Le sémantisme de l'acronyme *Wafa* permet d'ajouter à la dénomination siglée des connotations socioculturelles valorisantes, transparentes et exploitables dans un domaine crucial pour toute instance politique ou révolutionnaire. Phonétiquement, la concision et l'euphonie de cet acronyme rendent son usage plus éloquent. Linguistiquement, les sèmes inhérents à un objet ou une instance se nommant « fidélité » sous-entendent que son existence est synonyme de sincérité et que sa mission et son action sont teintées de crédibilité. L'image valorisante de ce mot est tellement enracinée dans la langue arabe qu'il constitue l'un des indémodables prénoms que portent beaucoup de femmes. Cet acronyme suggérerait aux Palestiniens et aux arabophones qu'il s'agit de la voix loyale du peuple, de l'incarnation authentique de sa cause et de son inspiration, qu'il est question d'une agence intègre et fidèle à sa mission professionnelle, que ses sources sont fiables. Il s'ensuit que l'acronyme *Wafa* ajoute à la dénomination source le fait qu'il ne s'agit pas d'une agence typique pouvant être vue comme un instrument de manipulation ou de désinformation.

Fida : Union démocratique palestinienne

À l'opposé du Fatah, فدا (le Fida) est un petit mouvement récent. Il a été fondé en 1993 par d'anciens dirigeants du Front démocratique pour la libération de la Palestine, FDLP¹⁰.

10. « À la suite de tensions déjà anciennes sur divers sujets comme la position à adopter dans la politique non palestinienne, l'adjoint de Nâyif Hawâtma, Yâsir 'Abd Rabbuh, quitte le FDLP en 04/91 et crée *Fida* en 03/93 en abandonnant le marxisme-léninisme. *Fida* apparaît de plus en plus comme l'une des tendances de Fatah. » (Legrain, 1996, p. 79)

À l'image de l'acronyme *Fatah*, *Fida* est la conséquence d'une manipulation linguistique. Certes, il s'agit de l'acronyme de الإتحاد الديمقراطي الفلسطيني, (*al-ittihad ad-dymuqraṭiyy al-filasṭyniyy*), Union démocratique palestinienne (UDP). La construction de cette siglaison a transgressé l'ordre de l'énoncé en arabe : cet acronyme ne s'est pas fait de droite à gauche à partir des initiales écrites de la dénomination source, mais de gauche à droite en retenant successivement /f/, /d/ et /a/. À partir de ces lettres, on a forgé l'acronyme *Fida*, créant ainsi l'homonyme d'un mot existant volontairement façonné à des fins politiques. En effet, *fidâ* signifie « sacrifice », « rédemption ». Le sacrifice, dans le contexte de la question palestinienne, suggère un sacrifice pour la patrie. Ainsi, cet acronyme ajoute une nouvelle signification sociopolitique positivement connotée et totalement absente dans le syntagme source siglé. Le sémantisme politique qu'apporte cet acronyme est d'autant plus parlant que *Fida* partage avec le terme *fidâ'iyy*, « Fedayin », la même racine triconsonantique /fidâ'/. Par conséquent, il se trouve associé avec lui dans le même champ sémantique.

La rareté de la siglaison en arabe explique la carence d'études sur ce sujet. Cette recherche démontre que le recours à la siglaison en arabe est sociolinguistiquement possible. L'usage modéré de la siglaison au sein de cette langue serait l'exclusivité du discours politique palestinien. On peut supposer que ce phénomène, auparavant inexistant, est la conséquence de besoins et d'impératifs politiques. Déclencheurs de souvenirs d'événements et de représentations positifs, les acronymes *Fatah*, *Hamas*, *Wafa* et *Fida* apportent, en regard des syntagmes siglés, des connotations valorisantes que des sigles tels qu'OLP, FDLP, FPLP sont incapables de fournir. *Fatah* est un concept socioculturel important qu'un mouvement politique s'est approprié par manipulation linguistique pour accéder à la mémoire discursive arabo-musulmane. Au début de cette analogie, la référentialité devait être forte. Cinquante ans après la création du *Fatah*, l'arabophone associe-t-il vraiment le nom de cette organisation aux connotations historico-religieuses de la conquête et de la reconquête de Jérusalem ? Ou ne voit-il en elle qu'un mouvement luttant pacifiquement, au 21^e siècle, pour la création d'un État palestinien ? Faute d'études sur la siglaison et les significations politiques des acronymes palestiniens, seule une enquête sur le terrain pourra le dire.

Au demeurant, le rôle d'altération exercé par le facteur temporel sur les connotations d'une désignation porte à croire que l'arabophone ne ferait plus d'association, du moins immédiate, entre le mouvement *Fatah* et le concept historique de la conquête de Jérusalem. Néanmoins, les connotations modernes – qu'elles soient positives ou négatives – inhérentes à ce mouvement demeurent présentes à l'esprit de toute personne, de culture arabe ou non, connaissant ce mouvement. Elles varient synchroniquement selon l'appartenance sociopolitique du locuteur et changent diachroniquement selon l'évolution historique du discours politique.

Références

- Al-Muʿjam al-wasyf*, 1989, Istanbul, Dâr al-daʿwa.
- BROZOVÀ Martina, 2006, «Abréviation en tant que procédé de formation des mots en français contemporain», PhD, Brno, Ladislava Milickova.
- CHOUET Alain, 2003, «Violence islamiste et réseaux du terrorisme international», *Politique étrangère*, vol. LXVIII, n° 3, p. 643-661.
- COURTINE Jean-Jacques, 1981, «L'analyse du discours politique», *Langages*, n° 62.
- FERRELL Jeff, 2004, «Urban graffiti. Crime, control, and resistance», *About Criminals. A View of the Offender's World*, M. Pogrebin éd., Thousand Oaks, Sage Publications, p. 33-42 (première édition : *Youth and Society*, vol. XXVII, n° 1, 1995, p. 73-92).
- FLORY Maurice, 1975, «Trois ouvrages sur le problème palestinien. Errera-Hoehstetter (Irène) : *Le conflit israélo-arabe (1948-1974)*; Carré (Olivier) : *Proche-Orient entre la guerre et la paix*; Khader (Bichara et Nairn) : *Textes de la Révolution palestinienne, 1968-1974*», *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, vol. XX, n° 1, p. 177-179.
- GOLDSTONE Jack A., 1989, «Révolutions dans l'histoire et histoire de la révolution», *Revue française de sociologie*, vol. XXX, n° 3, p. 405-429.
- GONZALEZ REY Isabel, 2008, «Les expressions figées au service de la communication politique», *Annals of the University of Craiova*, n° 30, p. 58-72.
- ITANI Fidaa, 2008, «Enquête sur l'implantation d'al-Qaida au Liban», *Le Monde diplomatique*, février, p. 12-13.
- KADI Leila S., 1969, *Basic Political Documents of the Armed Palestinian Resistance Movement*, Beyrouth, Palestine Liberation Organization, Research Center.
- LEGRAIN Jean-François, 1996, «Autonomie palestinienne. La politique des néo-notables», *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n° 81, p. 191.
- MOIRAND Sophie, 2008, «Discours, mémoires et contextes. À propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse», *Estudos da Língua*, vol. VI, n° 1, p. 14-27.
- OLIVER Anne-Marie, STEINBERG Paul, 1990, «A geography of revolt», *Public Culture*, vol. III, n° 1, p. 139-144.
- PERCEBOIS Jacqueline, 2001, «Fonction et vie des sigles et acronymes en contextes de langues anglaise et française de spécialité», *Meta. Journal des traducteurs*, vol. XLVI, n° 4, novembre, p. 627-645.
- PETEET Julie, 1996, «The writing on the walls. The graffiti of the Intifada», *Cultural Anthropology*, vol. XI, n° 2, p. 139-159.
- RINGOOT Roselyne, ROBERT-DEMONTROND Philippe, 2004, *L'analyse de discours*, Paris, Apogée.
- SABLAYROLLES Jean-François, 2002, «Des néologismes au signifiant très significatif», *Quand le mot fait signe. Pour une sémiotique de l'écrit*, C. Gruaz éd., Rouen, Publications de l'université de Rouen, p. 97-117.
- TOURNIER Maurice, 1981, «Vers une grammaire des dénominations socio-politiques au début de la Troisième République, 1879-1905», *Mots. Les langages du politique*, n° 2, p. 51-72.
- YODFAT Aryeh Y., ARNON-OHANNA Yuval, 1981, *PLO Strategy and Tactics*, New York, Publisher St. Martin's.